

Daniel DEPOUTOT



Bernard PESCHET



Gwénaél LE BERRE



Pierre PITROU



Raymond HORLO



Jean-François ROBIC



Daniel DEPOUTOT



© Daniel Depoutot

Daniel Depoutot est né en 1960 à Constantine (Algérie). Il vit et travaille à Strasbourg (Bas Rhin). Il a étudié les Arts Plastiques à l'Université de Strasbourg. Il s'intéresse au mouvement sous toutes ses formes.

Il réalise des œuvres à partir d'objets glanés ici ou là, qu'il assemble et détourne. Il donne vie à ses sculptures et les anime. Il aspire à retrouver le « dada de son enfance » (Gauguin) . Ainsi il a par exemple recréé les mécanismes primitifs et complexes des horloges à "échappement à roue de rencontre" mues par moteurs à poids. Ce retour aux origines de la Machine lui donne une légitimité pour continuer à creuser son sillon dans ces domaines de l'assemblage, du jeu, des masques et des grimaces ...

Certaines de ses œuvres font partie de collections publiques au Musée d'Art Moderne de la ville de Strasbourg, au Fonds Régional d'Art Contemporain d'Alsace et en Allemagne.



© Daniel Depoutot



© Jean Mathis



© Klaus Stober



Daniel DEPOUTOT

Accueil

Démarche artistique pour l'exposition « *Art Billig* »

Pour illustrer ses œuvres, l'artiste a choisi de se référer à la fameuse phrase de Frank Stella : « what you see is what you see » - « ce que vous voyez est ce que vous voyez ». « Encore faut-il faire l'effort de bien regarder » ajoute-t-il ... Que me donne-t-on à voir, qu'est-ce que je vois, comment est-ce que c'est fait, avec quels matériaux, couleurs, de quoi l'artiste est-il parti, pourquoi, comment et dans quel état j'erre ? Quelles peuvent être les références, celles du créateur, les miennes, qu'est-ce que ça m'évoque, me rappelle, à quoi cela fait il écho par rapport à mes connaissances, ma culture ? Plutôt que demander « qu'est-ce que l'artiste a voulu exprimer ? », se poser la question « est ce que ça provoque en moi quelque chose (ben oui, bien sûr), mais quoi » ?



Daniel DEPOUTOT

Accueil

Pour aller plus loin...

[Vidéoclip du groupe Mouse DTC tourné dans l'atelier de l'artiste](#)

[Site internet de l'artiste](#)

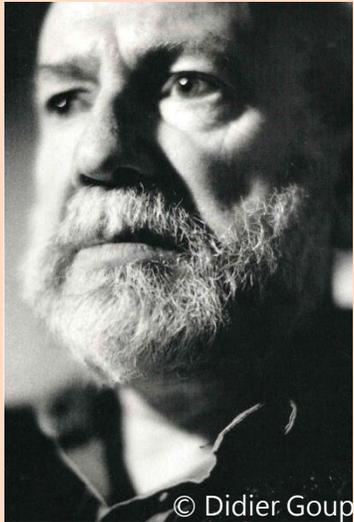
[France 3 Grand Est, Carte blanche,
« Daniel Depoutot par lui-même »](#)





Gwénaël LE BERRE

Accueil



Gwénaël Le Berre est né en 1943. Il vit et travaille à Tréméoc (Finistère). Héritier d'une famille de tisserands, il a repris l'atelier textile paternel, s'inspirant de motifs traditionnels ou régionaux. Mais la crise du textile des années 70 le conduit à son autonomie de plasticien.

En 1972, il ouvre une salle d'exposition au 15, rue du Sallé à Quimper. Ce lieu d'échanges avait pour but de faire découvrir le travail des créateurs au plus grand nombre. Toujours inspiré par l'art du tissage, Gwénaël Le Berre réalise des œuvres composées de textiles tendus sur des armatures monumentales. En effet, il existe dans ses œuvres un rapport constant entre verticalité et horizontalité. Ses sculptures font également intervenir d'autres matériaux tel que le bois ou l'acier, créant des jeux de lumières, de transparence et de volume. La nature est prépondérante dans son œuvre, l'artiste veut montrer sa force et sa fragilité, son aspect immuable et éphémère, nous rappelant notre propre vulnérabilité.

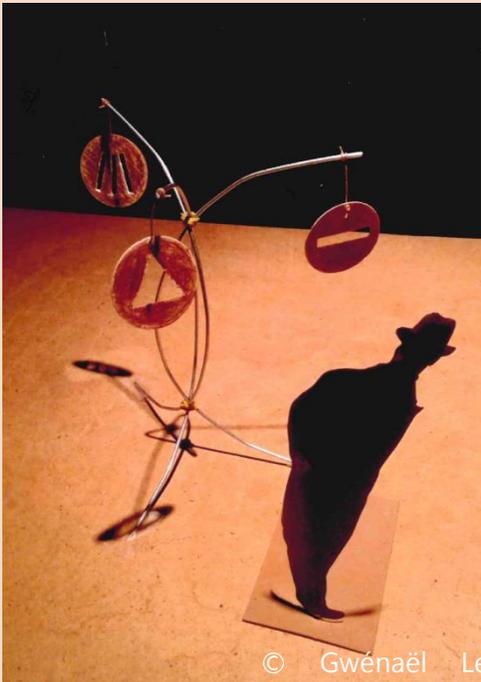
Certaines de ses œuvres font parties de collections publiques telle que Structure en V.



Gwénaël LE BERRE

Accueil

Démarche artistique pour l'exposition « *Art Billig* »



© Gwénaël Le Berre

Trois *billig* « traversées » sur trois pieds « enlacés » est une œuvre réalisée par Gwénaël Le Berre en 2018. Il a choisi, par des jeux d'équilibre et de tensions, de suspendre trois *billig*. Celles-ci sont traversées par des symboles. Deux d'entre eux sont des signes universels liés à l'interdit et au danger. Le troisième signe est plus confidentiel : il s'agit du Tri Bann, symbole druidique que l'on peut assimiler à la lumière, aux rayons du soleil.



Gwénaël LE BERRE

Accueil

Pour aller plus loin...

[Article : le fil de soi...](#)

[Zoom sur une œuvre : Structure en V](#)

A venir...

L'artiste fait régulièrement visiter son atelier situé à Tréméoc.





« Ici le regard est convié à un envol, la légèreté sollicite le voyage, une migration intérieure... » - *Gwénaél Le Berre (1982)*

... Jamais il n'avait vu le ciel aussi bleu . Les oiseaux migrateurs passaient par bandes . Ils revenaient de l'étranger ; ils avaient traversé la Baltique , se dirigeant droit sur le cap Smygehuk et maintenant ils allaient vers le nord . Il y en avait de différentes espèces , mais il ne reconnaissait que les oies sauvages qui volaient sur deux longues lignes formant un angle .

Plusieurs bandes d'oies avaient déjà passé . Elles volaient très haut mais il entendait pourtant leurs cris : « nous partons vers les fjells...nous partons pour les fjells ! »....

...Tous criaient leurs appels , seule une bande d'oies sauvages volait en silence , leur triangle était en ordre parfait , les intervalles étaient bien respectés , la vitesse bonne et les coups d'ailes vigoureux et égaux ...

Selma LAGERLÖF, « *Le merveilleux voyage de Nils Holgersson* »

Cette œuvre a été acquise en 1982 par le Fonds Régional d'Art Contemporain de Bretagne. 

Fils de tisserand, petit-fils de brodeur, Gwénaél Le Berre n'a jamais coupé le fil qui relie art et artisanat. Depuis plus de trente ans, utilisant tissus, bois ou acier, il interroge la trame. Celle de sa vie et celle qui nous relie tous à l'universel.

[...] Chercher le fil plus ou moins visible, qui, depuis plusieurs décennies rassemble l'œuvre indéfinissable de Gwénaél Le Berre, oblige à remonter à l'enfance. Celle d'un fils de « Seiz Breur », enfant d'une famille de neuf filles et garçons, ayant connu la culture bretonne au berceau. Dans le décor familial figure le cadre d'un métier à tisser, celui du père, dans le droit fil duquel Gwénaél Le Berre s'inscrira jusqu'en 1973, date d'un funeste choc pétrolier qui fit voler en éclats son entreprise de tissu d'ameublement. « A ce moment-là, j'ai trouvé refuge dans une ferme de Tréguennec. La baie d'Audierne, très épurée, tendue comme un arc m'a inspiré des formes que je n'ai plus cessé d'interroger par l'art », dit-il.

Le tissu est alors un support artistique. Il multiplie les installations complexes et délicates et se démène pour donner sa place à l'artisanat d'art, notamment au sein de la célèbre et regrettée galerie quimpéroise du Sallé. Comme l'écrivit en 1983 Raymond Novion : « Problèmes de transparences, de lumière, de volumes deviennent ses préoccupations, mais il ne s'écarte jamais du textile. Ces créations n'ont jamais la prétention d'être autre chose que du textile, et c'est la noblesse de son art ».

S'il a parfois choisi de dérouler autrement la pelote de son imaginaire, utilisant le bois, le papier, l'acier ou son environnement, dans le plus pur esprit du Land Art, Gwénaél Le Berre n'a donc jamais coupé le fil.

A la fois symbolique et réel, ce lien extrêmement solide donne cohérence à une œuvre éphémère, dont la trame se lit entre les mots de son auteur : « L'acte de tirer les fils, d'ourdir sans couper, a une dimension universelle. Pour tous les peuples, qu'ils soient dogon ou aztèques, le tissage a à voir avec la cosmogonie. La trame est une structure, c'est la mesure du temps. » Gwénaél Le Berre a choisi d'en approcher le secret.

Bretagne magazine n° 23

« *Le fil de soi...* »,



Raymond HORLO

Accueil

Raymond Horlo est né en 1797, 1938, 1942 ou 1945... A votre guise! Ces dates sont d'après l'artiste plus importantes que sa propre date de naissance. Il vit et travaille à Brest (Finistère).

L'artiste a débuté sa carrière professionnelle en tant qu'instituteur. Déjà très intéressé par les arts, il mettait en place avec ses élèves des ateliers d'écriture. Finalement, il saute le pas et, fin des années 70, s'inscrit dans une faculté d'Arts à Paris. N'ayant jamais appris le dessin académique, l'artiste s'est formé « sur le tas », tout seul.

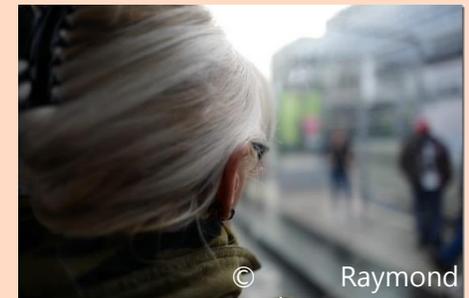
Aujourd'hui, il pratique essentiellement la photographie, « la photographie a toujours fait partie intégrante de mon travail de peintre », dit-il. Voici comment il décrit sa pratique artistique : « au début des années 2000, à l'époque où Thomas Struth cessait

lui de photographier les musées, j'ai poursuivi ce travail à l'occasion de visites d'exposition. Je prends mes photos en visant l'exposition sans revenir et surtout sans attendre le

regardeur « idéal » qui entrerait « en coïncidence » avec l'œuvre. Il faut jouer avec la rapidité, choisir la mise au point sur la peinture ou sur le regardeur, saisir ce qui se présente au moment de ma visite, travail d'équilibriste... Mais cette photographie souvent mal cadrée, « minimale » - qui ne montre que des indices : une silhouette, un profil, un geste – révèle la profondeur d'une émotion et, non sans humour parfois, ce qui se joue dans l'œuvre. Et c'est justement ce « risque », ce jeu, qui règle les photographies, ce « minimalisme », ce flirt avec l'abstraction qui m'intéressent ».



© Raymond Horlo



© Raymond Horlo



Démarche artistique pour l'exposition « *Art Billig* »

Attachés à sa surface ou en relation avec elle, les objets n'ont que rarement été transformés. C'est le cas de Marcel Duchamp qui les présenta tel quels, sinon en versant l'urinoir. C'est le cas des Nouveaux Réalistes qui en explorant et épuisant toutes les façons de les y intégrer ont en commun le refus de porter atteinte à leur intégrité : Hains et Villéglé en les prélevant, en les collectant, Arman en les accumulant, Klein et Spoerri en les recouvrant de peinture plastique, Christo en les emballant, Tinguely en les assemblant pour créer des machines qui s'autodétruisent, ce qui revient au même, de même César en les compressant. Aucun ne l'a fait dans un but esthétique.

D'autre part, si surprenant si étrange qu'il puisse paraître, l'objet ou l'objet trouvé (objet ancien dans une brocante, bois flotté ou pierre « naturelle » ...) est si chargé d'histoire, si remarquable, si beau en lui-même, qu'il me semble être une hérésie de vouloir le transformer, même en l'intégrant à une sculpture.

Pour ces raisons, il me semblait difficile d'intervenir sur la billig. La photographie en a été le prolongement. En la photographiant, mon ombre m'est apparue, lointaine. La ressemblance avec une planète m'est venue en regardant la photographie.



Raymond HORLO

Accueil

Pour aller plus loin...

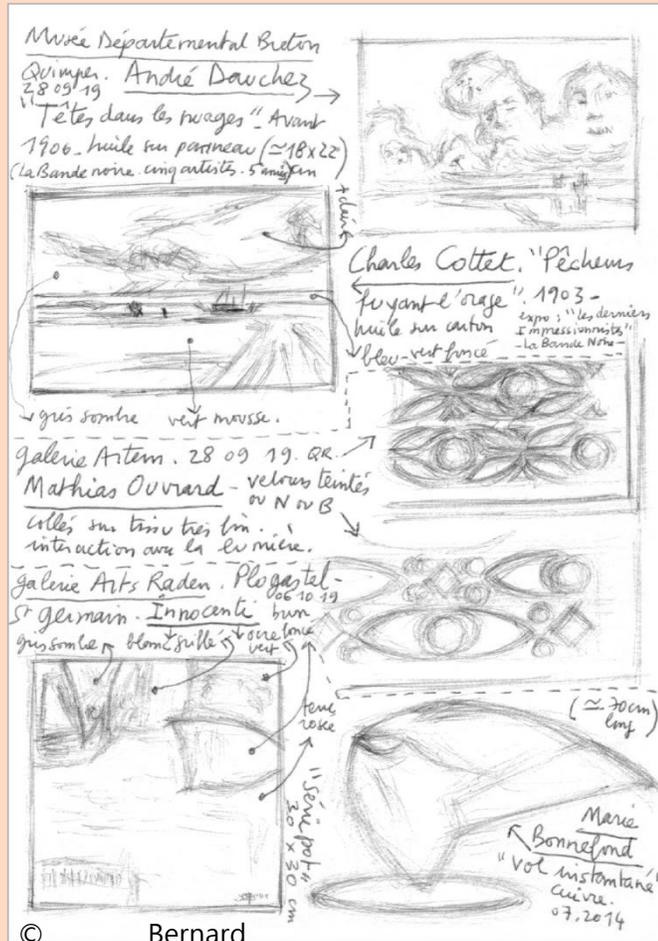
Zoom sur une œuvre : Mercurochrome et escargots

Raymond Horlo est impossible à suivre. [...]. Tout en donnant des pistes, pour comprendre sa démarche et appréhender son œuvre, il embrouille à plaisir le chemin parcouru, aussi insaisissable et imprévisible qu'une bille de flipper. *«J'aime les références, que les choses ricochent et m'entraînent, explique Raymond Horlo. Quelquefois aussi je me perds !»*. Cet ancien prof d'arts déclare avoir définitivement pris le parti de rire, rire de lui, des malheurs qu'il a eu. Il aime aussi, et apparemment sans limite, *«Le rire plat, les histoires plates, les calembours et jeux de mots»*. Dans un univers souvent prétentieux et coincé, Raymond Horlo avoue même sans problème aimer *«les histoires de beaufs»* ! *«On ne peut pas maîtriser le rire, c'est comme la couleur. Quelquefois ça déborde et ça fait du bien !»*.

Ses œuvres reflètent directement cet état d'esprit et cette manière de réfléchir et de travailler. Les différents éléments d'une création sortent les uns après les autres, comme d'un emboîtement de poupées gigognes, et sont mis bout à bout. *«L'histoire de la Grèce»*, seul livre qui lui reste de son père, entre par exemple en collision avec la graisse de Belleville, découverte au lycée, pour devenir *«Les origines de la graisse»* et servir au ravalement de Beaubourg... La boucle en jeux de miroirs est bouclée. Au hasard de sa fantaisie, Raymond Horlo invite à voyager de la Grèce à Pont-Aven en passant par Guernica. La teinture du même nom accompagne le mercurochrome qui badigeonne les photos aériennes de Pont-Aven, les images de la télé après un raid américain sur Bagdad, le calvaire de Nizon un jour de don du sang... Raymond Horlo, grand amateur de clins d'oeil, que ce soit à Duchamp ou à la Renaissance, *«Où les choses se passaient comme ça»*, est aussi un grand fainéant devant l'éternel : *«Moins j'en fais, mieux je me porte !»* C'est comme ça qu'il a un jour invité des escargots lors d'une exposition à Quimper. Il a découvert que ces charmants gastéropodes baveurs étaient des amateurs d'art, qu'ils mangeaient les dessins et la peinture et créaient ainsi de nouvelles œuvres. Il a donc invité 800 escargots (pour les 800 morts de Guernica...), et leur a donné à manger sans détournement. Les visiteurs étaient priés de ne pas écraser comme de vulgaires colimacons ces mollusques plasticiens. Ce faisant, ils oublièrent un

Bernard PESCHET

Accueil



© Bernard Peschet

Bernard Peschet est né en 1942 à Paris. Il vit et travaille à Quimper.

Il débute sa formation artistique avec le cours du soir de Pierre Péron à Paris. Il poursuit son cursus par des études aux Arts Appliqués puis à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts. Tout cela lui a permis de développer un travail de recherche et de création artistiques en alternance avec des activités professionnelles en mer jusqu'en 1969. Il s'installe ensuite à Quimper où il enseigne à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Cornouaille, de 1975 à 2007. Il expose depuis 1970 et a participé, depuis cette date et jusqu'à 2002, à l'organisation de structures associatives artistiques, dont l'association Galerie Artem (association quimpéroise)

Le travail artistique de Bernard Peschet est basé sur des principes de réemploi et d'économie des moyens. Par ailleurs, depuis quelques années il développe son travail autour de dessins sur carnets réalisés lors de visites d'expositions, de musées ou de sites patrimoniaux, parfois d'évènements culturels. Chaque dessin est légendé d'informations sur l'œuvre choisie.

Certaines œuvres de l'artiste sont entrées dans les collections publiques du Fonds Régional d'Art Contemporain de Bretagne et une de ses œuvres est à l'École publique de Kéramporiel à Concarneau.



Démarche artistique pour l'exposition « *Art Billig* » - Bernard Peschet, juin 2020

Motivé par un intérêt profond pour l'écrit dans l'Histoire de l'Art, dans l'art moderne et contemporain, ainsi que par l'omniprésence de la typographie dans le monde d'aujourd'hui, se sont succédées différentes mises en forme de mots. Pour cette réalisation sur *billig* l'intention est de respecter le plus possible la plaque de fonte dans sa matérialité et son aspect.

L'intervention elle-même vise à rappeler que le mot « Fonte », apparu très tôt dans le vocabulaire de l'imprimerie, signifie : « Ensemble de caractères fondus sur un certain type » (1) ou : « Ensemble des caractères nécessaires pour effectuer une composition typographique (Synonyme : Police de caractères). (2)

La *billig* présentée ici rend hommage à un typographe : Max Miedinger, créateur du caractère « Helvetica » en 1957.

(1) E. Littré – Dictionnaire de la langue française. Hachette. 1878.

(2) Grand Larousse en 5 volumes. 1994.



Bernard PESCHET

Accueil

Pour aller plus loin...

L'artiste envoie régulièrement des copies de pages de carnets à des artistes, poètes, galeries ou institutions, dès lors qu'une ou plusieurs de leurs œuvres, vues en situation de présentation publique, ont été dessinées dans les carnets. Ces envois se font sur relation personnelle aux destinataires.

« Cette action, assimilable au mail-art mais parallèle aux réseaux sociaux, permet la circulation et l'échange, et oblige à un archivage constant des dessins effectués et de leur circulation » explique t-il.



© Françoise Vincent



Pierre PITROU

Accueil

Pierre Pitrou est né en 1944 à Lassay (Mayenne). Il vit et travaille entre Botsorhel (Finistère) et Paris.

Après des études de supérieures en lettres classiques commencées en 1964, il entre à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales à Paris période où il fait des recherches sur la littérature jeunesse. De 1969 à 1974, il travaille dans une librairie et se forme parallèlement à la photographie. Depuis lors, il réalise des expositions de photographie.

Expérimentant différents procédés d'impression, il prépare lui-même ses surfaces et joue avec les superpositions de photographies sur verre, bois et papier japon.

Par ailleurs, l'artiste définit son travail comme « installation ou construction dans la nature », puisqu'il réalise depuis 2005 des œuvres d'art dans des milieux naturels avec des matériaux tel que le bois, le verre... Par exemple, il a réalisé l'oeuvre [« Au fil de l'eau, de l'air et de la terre » du 5 août au 27 septembre 2020, à Plestin-les-Grèves \(Côtes d'Armor\).](#)

Pierre Pitrou réalise également des livres d'artiste, utilisant le plus souvent le médium photographique. Certaines de ses œuvres font partie de collections publiques en France et en Belgique.





© Pierre Pitrou



© Pierre Pitrou

L'artiste, après avoir planté ses piquets blancs sur le terrain de 200m², invite les visiteuses et les visiteurs à participer à la construction d'une immense toile d'araignée et d'un labyrinthe en dévidant des bobines de fils. Il déroulera, au fil des jours, pendant tout le mois, des fils de matières différentes que l'on pourra toucher : fil de lin, de chanvre, de coton, de jute, de laine, de soie, de fibres synthétiques, de nylon, d'acier, d'étain, de cuivre, de laiton, de fer ; fil barbelé, fil électrique, fil téléphonique, fil à couper le beurre, fil du bois, et fil du rasoir.

Le long du parcours la promeneuse et le promeneur pourront entrer dans six « ficellules » de 1m sur 1m et se laisser envelopper par les jeux de lumière du soleil et les ombres des arbres. Pour ne pas perdre le fil de cette installation des locutions populaires et des citations littéraires seront écrites sur des draps de fil étalés sur l'herbe ou suspendus.

Pendant ces deux mois le vent, le soleil et la pluie pourront défaire et transformer tous les éléments fragiles et éphémères et les cinéastes François Ede et Bleveg réaliseront un film, au fil du temps, pour garder la trace de ce dédale dans la nature.





Jean-François ROBIC



© Yann Minh



© Jean-François Robic

Jean-François Robic est né en 1951. Il vit et travaille à Caudan (Morbihan).

Il a été enseignant-chercheur en arts plastiques à l'université de Picardie-Jules Verne et à l'Université de Strasbourg. Avec Germain Roesz, il a créé en 1995 le duo artistique *L'épongistes*.

Il utilise différents médiums, du livre d'artiste à la performance, ou au mail-art (pratique artistique utilisant le médium postal)

« Depuis quelques années il privilégie la vidéo et le dessin. Si celui-ci est pour lui c'est une pratique essentielle et nécessaire pour explorer les fondements culturels de l'imaginaire, la vidéo explore le quotidien, l'inattendu et le biographique. La thématique du littoral y a été centrale. »

Certaines de ses œuvres sont entrées dans des collections publiques telles que celles du FRAC Bretagne et du FRAC Alsace pour le duo *L'épongistes*.



© Jean-François Robic



© Jean-François Robic



Démarche artistique pour l'exposition « *Art Billig* »

Mon travail de dessin a été de tout temps orienté vers la pratique de l'encre (de Chine) et de la mine de plomb. Mais dans les moments, longs, où je me suis intéressé à d'autres pratiques (la photocopie, le livre d'artiste...), le monde des machines l'a éclipsé. Il est revenu de façon très forte au début de cette décennie, dans un contexte très personnel, en parallèle à la pratique de la vidéo.

Pratiquant le dessin à l'encre de chine, donc noir sur blanc, le travail sur les *billig* a été l'occasion d'expérimenter ce médium sur une surface de « même couleur » ; si l'on veut, en usant également de dorure et de mine de plomb, médiums qui offraient par leur brillance la conversation d'une « obscure clarté » réfléchissante, avec le noir profond de l'encre. Les thèmes sont ceux qui hantent mes travaux graphiques : les références (Courbet, l'art de la préhistoire, le crâne comme indice anthropologique, les astres...) : il me semblait également intéressant de prendre en compte la *billig* non comme un simple support mais comme un espace où se « cuisent » l'image, la culture et les affects. Elle est à la fois le ciel profond, l'inconscient, l'obscurité de la grotte...



Jean-François ROBIC

Accueil

Pour aller plus loin...

[Lien vers le travail graphique et plastique de l'artiste](#)

[Lien vers le compte vidéo de l'artiste](#)

A venir...

Exposition "Courants Verts", Fondation EDF, Paris, commissariat Paul Ardenne, du 16 septembre 2020 au 31 janvier 2021.

Exposition "Chemins de l'eau", Atelier du Hézo, Le Hézo (56), mai 2021

